

vigueur, cette vigueur dont ils ont besoin pour combattre les batailles du Seigneur.

— Il est annoncé officiellement que l'Honorable J. C. Chapais a résigné son siège au ministère fédéral. Quelques soient les raisons qui ont amené l'Hon. Ministre à offrir sa résignation, nous ne pouvons que déplorer amèrement les circonstances malheureuses qui lui ont fait prendre cette décision. La Province de Québec, et en particulier le comté de Kamouraska, perdent en lui un de leurs plus fermes soutiens, et plus que tout autre peut-être nous ressentons la perte que nous venons de faire. Son dévouement pour ses concitoyens, il l'a poussé jusqu'à la dernière limite du possible, il s'est oublié lui-même, il a négligé ses plus chers intérêts pour prendre en mains la cause d'un public dont la reconnaissance est toujours tardive lorsqu'elle ne tourne pas en ingratitude. En disant cela, nous ne craignons pas d'être taxé de partialité; ses ennemis politiques mêmes le reconnaissent comme nous. Un grand nombre de journaux, parmi les libéraux et les conservateurs, ont proclamé les qualités solides, l'honnêteté, la conduite exemplaire de l'honorable Monsieur, et nous ne surprendrons personne en disant qu'il a passé dans notre arène politique en faisant le bien.

Quelques publications, trop oubliées des services rendus ou aveuglées par une haine insensée, ont cependant cherché à dénigrer l'homme que nous n'avons toujours connu que comme le type du plus parfait désintéressement. Elles n'ont pas craint de dire qu'il n'avait joué dans la politique qu'un rôle insignifiant. Parler ainsi, c'est du dénigrement pur et simple fondé sur la plus orrante injustice.

M. Chapais n'a pas été bruyant, il n'a pas fait publier ses bienfaits au son de la trompette; il s'est borné à suivre les conseils de sa conscience, et la Province lui doit des nombreux avantages dont elle serait encore privée sans l'énergie de celui que l'on voudrait présenter comme une incapacité. Nous sommes en position d'affirmer que plusieurs des meilleures mesures gouvernementales n'ont été adoptées que par ses conseils. Lors même qu'il n'aurait pas fait autre chose, ce serait assez pour le rendre digne d'éloges.

Mais que l'on jette les yeux sur le comté de Kamouraska surtout, et l'on verra que la présence de M. Chapais dans le ministère ne nous a pas été inutile; qu'au contraire, il nous a poussé vivement dans la voie du progrès. D'immenses étendues de terrain ont été colonisées, des paroisses entières se sont formées au moyen de secours fournis par lui. Les hommes remuants, les beaux parleurs, les distributeurs de paroles mielleuses et de phrases ronflantes, ceux-là même qui jettent feu et flamme contre lui en auraient-ils fait autant? Ils auraient sans doute fait leurs petites affaires, mais de nos besoins généraux ils ne s'en seraient probablement pas occupés. L'honnêteté et l'abnégation sont de bien précieuses qualités, mais les hommes qui les possèdent sont bien rares. M. Chapais les possédait au plus haut degré.

C'est M. Robitaille, député pour Bonaventure, qui remplacera l'honorable M. Chapais dans le ministère. M. Robitaille représente comme son prédécesseur une division agricole, et nous avons l'espérance qu'il prendra activement lui aussi les intérêts de l'Agriculture.

— Il est rumeur que le juge Caron a accepté le poste de lieutenant-gouverneur de cette Province. Un choix plus judicieux ne pouvait être fait pour ce poste éminent.

Le recensement

On lit dans le *Courrier d'Outaouais*:

« Les travaux du recensement se poursuivent fort active-

ment. Dans quelques jours le premier volume aura été complètement révisé avec un soin infini, et il pourra être soumis aux Chambres fédérales, le jour même de leur réunion.

« Le Dr. Taché se multiplie pour faire face à sa besogne et contrôler toutes les opérations de la statistique dans ses moindres détails. Ce recensement sera son œuvre et lui fera honneur. Il vengera le Dr. Taché des injustes accusations qu'une certaine presse franco-phobe s'est empressée de lancer contre lui, en l'absence de tout renseignement sérieux.

« Ce recensement sera de beaucoup le plus exact et le plus complet de ceux qui ont été publiés jusqu'à présent en Canada. Les dénombrements antérieurs ne méritent de fait presque aucune créance. Dans le recensement de 1861-62, pour grossir le chiffre de la population, par exemple, on inscrivait jusqu'aux morts comme faisant partie de la population. Des personnes du Bas-Canada qui travaillaient dans les chantiers de la province d'Ontario étaient comptées comme haut-canadiens, après avoir été inscrits comme habitants de la province de Québec. Mille erreurs enfin dénaturaient ce travail de statistique.

« Il n'en sera pas ainsi cette fois. Les chiffres officiels ne serviront pas à farder les faits, mais à nous donner le chiffre de notre population et de nos ressources agricoles et industrielles, d'une manière aussi précise qu'il est possible de le faire dans des travaux de ce genre. On n'y verra pas les fautes grossières d'addition qui se trouvent dans nos recensements de 1851-52, de 1861-62, et dans le dénombrement qui vient de paraître aux Etats-Unis.

« Ce recensement sera aussi complet que le dénombrement de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis; on y trouvera, par exemple, des tableaux précis sur l'origine de notre population. Aux Etats-Unis on ne désigne que le lieu de naissance des habitants de ce pays. Nous croyons savoir qu'il démontrera, entre autres choses, que la province d'Ontario compte 75,000 personnes d'origine française.

« Nous attendons la publication de cette œuvre colossale avec impatience, certain que nous y trouverons une foule de renseignements importants. »

De la ponte des poules en hiver

En été les oiseaux se procurent en abondance de la nourriture animale, des vers, des sauterelles, des punaises et d'autres insectes. Dans l'hiver, cette nourriture fait défaut. Il faut voir, quand ils refusent de prendre d'autre nourriture, avec quelle joie ils dévorent la viande. Aussi une bonne nourriture animale est nécessaire aux poules qui pondent. Du lait ou du lait caillé est un bon aliment. Des rebuts de viande ou des gâteaux de déchets, que l'on obtient aisément en grande quantité et à bon marché, résultant de la fonte du saindoux et du suif, constituent autant de bonne nourriture pour les oiseaux (dans les villes on vend de ces gâteaux à un prix bas). Donnez donc aux oiseaux de la viande sous une forme quelconque: En été ils trouvent des herbes. En hiver donnez-leur des feuilles de choux, la partie verte qui se coupe du navet (turnep-tops), des pommes de terre et des navets cuits. Le blé est une nourriture passablement bonne pour engraisser, mais pas pour faire donner des œufs quand elle est seule. L'avoine contient plus de matériaux propres à la formation des œufs. Pour bien pondre, les oiseaux doivent en outre avoir une place chaude où l'eau ne gèle pas. Il ne faut jamais non plus les laisser manquer d'eau. La neige est contraire. Ils ont besoin aussi de gratter la place et d'y trouver du gravier; sans chaux ils ne peuvent pas former les écailles de leurs œufs. Des os finement pul-